

# LES ŠAKKANAKKUS DE MARI

## UNE HISTOIRE DIFFICILE À CONTER



LAURENT COLONNA D'ISTRIA

Au cours de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., le royaume de Mari et sa capitale passent sous le joug d'une puissance du sud de la Mésopotamie, dont le dirigeant est Sargon d'Akkad (2324-2285<sup>±30</sup> av. J.-C.), fondateur du premier empire proche-oriental. Dès lors, la cité est dirigée par un «gouverneur militaire», nommé *šakkanakum* en akkadien et *šagina* en sumérien, dont la fonction première était celle d'un général. Un affaiblissement de l'empire d'Akkad au cours du XXIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. permet aux dirigeants de Mari de s'émanciper du joug akkadien et de constituer un nouveau royaume indépendant. Malgré l'autonomie de la cité et les fonctions régaliennes assumées par les dirigeants successifs, ils conservent le titre de «Šakkanakku de Mari». Plusieurs dynasties de Šakkanakkus se succèdent jusqu'à l'avènement de la royauté amorrite dans la vallée du Moyen Euphrate, lorsque Yaḥdun-Lîm accède au trône de Mari avec le titre de «roi de Mari» aux

alentours de 1815/1810 av. J.-C. Conventionnellement, nous désignons par l'expression «époque des Šakkanakkus de Mari», la période qui s'étend depuis la destruction de Mari par un roi d'Akkad – vraisemblablement Sargon –, suivie de l'installation du premier Šakkanakku dans le courant du XXIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., jusqu'à l'avènement de Yaḥdun-Lîm. Dans le système chrono-historique de la Mésopotamie du Sud, cette période est contemporaine de la fin de l'époque d'Akkad et des royautés Guti (fin du XXIII<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), des époques de la troisième dynastie d'Ur (Ur III, XXI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et Isin-Larsa (XX<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles av. J.-C.).

Les sources textuelles relatives aux Šakkanakkus sont de natures diverses. Les «sources primaires» comprennent des inscriptions sur des dépôts de fondation et des statues, ainsi que les cartouches inscrits provenant de sceaux-cylindres ou d'empreintes

de sceaux-cylindres. Les « sources secondaires » se composent de copies de textes, provenant du sud de la Mésopotamie, qui mentionnent des dirigeants de Mari. Nous disposons également de deux listes dynastiques fragmentaires rédigées à l'époque amorrite et utilisées dans le cadre du rituel en l'honneur des ancêtres. La première, connue sous la référence T.343, rapporte une liste continue depuis le premier Šakkanakku, Ididi (ou Ididiš), jusqu'à Apil-kīn, contemporain d'Ur-Namma d'Ur (2110-2093 av. J.-C.), faisant ainsi remonter l'origine des Šakkanakkus de Mari à l'époque où la cité était sous la domination akkadienne. La seconde liste, connue sous le nom ARM XXII 333, est la partie inférieure d'une tablette sur laquelle subsistent seulement cinq noms. Malheureusement, ces deux listes ne possèdent pas de partie commune, ce qui ne permet pas de les combiner. Enfin, des pièces d'archives enregistrant des opérations administratives et comptables du palais, de l'extrême fin de l'époque des Šakkanakkus (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), viennent compléter le corpus des sources textuelles.

Il s'avère que ces sources textuelles sont trop peu nombreuses et inégalement réparties dans le temps pour écrire une histoire détaillée du « Royaume de Mari » au cours de l'époque des Šakkanakkus. Cependant, les vestiges archéologiques qui nous renseignent sur l'histoire de la cité et ses transformations internes montrent que durant l'époque des Šakkanakkus, Mari était un centre urbain de premier plan et le siège d'un pouvoir politique et religieux important en Syrie. Par ailleurs, les mentions de Mari dans la documentation de la Mésopotamie du Sud révèlent son importance dans le paysage géopolitique de l'époque (p. 12-13).

Les données archéologiques montrent également que cette longue période n'est pas uniforme. Sur la base des quelques données historiques et philologiques, combinées aux données archéologiques, notamment les bâtiments du centre-ville de Mari érigés par les Šakkanakkus, une division en quatre phases a été proposée : « Šakkanakkus-gouverneurs », « Šakkanakkus-restaurateurs », « Šakkanakkus-royaux » et « Šakkanakkus-phase finale » ou « Šakkanakkus-tardifs » (fig. 1).

●  
**La fin de l'autonomie mariote et la phase « Šakkanakkus-gouverneurs » (ca XXIII<sup>e</sup>-XXII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)**

La fin de la royauté mariote est marquée par l'incendie du palais de la « Ville II » dont l'auteur est vraisemblablement Sargon d'Akkad. En effet, au cours du XXIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Sargon d'Akkad mène de grandes campagnes militaires en direction de la Mésopotamie du Nord. Après s'être établi du côté du cours moyen du Tigre, Sargon entreprend la conquête de la partie syrienne de la Mésopotamie du Nord, dont le royaume de Mari. Aux termes de ces campagnes, le royaume de Mari devient un état vassal qui, d'après les textes, « se tenait debout (en obéissance) en face de Sargon ». La cité est ensuite conquise et intégrée à l'empire de Sargon comme en témoigne le passage suivant « à Tuttul [sur le Balih] il [Sargon] se prosterna devant [le dieu] Dagan et pria. Il [le dieu] lui donna le territoire supérieur : Mari, Iarmuti et Ebla, jusqu'à la forêt de cèdres et les montagnes d'argent [désignation du Liban actuel] ». Dès lors, la cité et son territoire sont intégrés à l'empire d'Akkad. Cette intégration ne semble pas avoir été pacifique puisqu'un nom d'année, attribué au règne de Sargon, commémore la destruction de Mari. Ce nom d'année pourrait être corrélé à l'incendie du palais de « Ville II ». Après l'incendie, le palais est nettoyé et restauré, et devient la résidence d'un « gouverneur militaire » / Šakkanakku.

Plusieurs documents provenant de la couche archéologique de destruction du palais de la « Ville II » soutiennent le scénario d'une tutelle akkadienne avant la destruction du palais. Il s'agit de scellements liés à un Šakkanakku découverts parmi des empreintes de sceaux-cylindres dont certains de rois de Mari. Sur l'un de ces scellements figurent l'empreinte du sceau du Šakkanakku et celle du subordonné d'un roi. Le nom fragmentaire du roi peut être celui d'Ikūn-Šamaš, un des deux derniers rois de Mari, voire le dernier avant que le palais soit incendié. Selon l'épigraphiste Jean-Marie Durand, le nom du Šakkanakku doit être lu Idada. Il pourrait dès lors s'agir du serviteur de Sargon qui, selon un document scolaire d'époque šakkanakku, marcha contre les cités de Mari et Terqa (à 60 km en amont de Mari). Enfin, cet Idada pourrait avoir été transcrit dans les traditions postérieures sous

FIN «VILLE II»		Rois présargoniques	Ikūn-Šamaš Išqi-Mari	Iddin-Eštar, Šakkanakku fils d'Ibbutum, Šakkanakku	ROIS DE LA MÉSOPOTAMIE DU SUD		
<b>INCENDIE - DESTRUCTION DE LA «VILLE II» PAR SARGON</b>						Sargon (2324-2285 <sup>±30</sup> )	<b>A K K A D</b>
Šakkanakkus gouverneurs	années de règne	60	Ididiš/Ididi	(ca 2249-2190 <sup>±20</sup> )	Rīmuš + Maništušu (2284-2262 <sup>±30</sup> )		
		5	Šū-Dagan	(ca 2189-2185 <sup>±20</sup> ) (Migir-Dagan?)	Narām-Suen (2261-2206 <sup>±30</sup> )		
Šakkanakkus restaurateurs		45	Išma'-Dagan	(ca 2184-2140 <sup>±20</sup> )	Šar-kali-šarrī (2205-2181 <sup>±30</sup> )		
	liste dynastique T.343	5	Niwar-Mer	(ca 2139-2136 <sup>±20</sup> ) (fils du précédent)			
		11	Ištup-ilum	(ca 2135-2125 <sup>±20</sup> ) (frère du précédent)			
8		Iškūn-Adad	(ca 2124-2117 <sup>±20</sup> ) (frère ? du précédent)				
Šakkanakkus royaux	liste dynastique ARM XII 333	35	Apil-kīn	(ca 2116-2082 <sup>±20</sup> ) =synchronisme=	Ur-Namma (2110-2093)	<b>U R III</b>	
		5	...-Dagan	(ca 2181-2077 <sup>±20</sup> ) (fils du précédent)	Šulgi (2092-2045)		
		2 <sup>n</sup>	...				
		7	Šakkanakkus...				
		6	Dagan-...		Amar-Suena (2044-2036)		
		[...]			Šū-Sin (2035-2027)		
		Iddin-ilum I ( ?)*			Ibbi-Sin (2026-2003)		
		Iši-Dagan ( ?)*			Išbi-Erra (d'Isin) (2019-1987)		
		12	Illum-išar	(frère du précédent)			
		20	Tūra(m)-Dagan	(frère du précédent)			
25	Puzur-Eštar	(fils du précédent)	Išme-Dagan (d'Isin) (ca 1953-1935)				
7	Hitlal-Erra	(fils du précédent)					
8	Ḫanun-Dagan	(fils du précédent)					
<b>ca 1900</b>							
Šakkanakkus phase finale	[...] Ordre de succession hypothétique						
	?	'Amir-Nunnu*					
	?	Iddin-ilum II*					
	?	Ḫanun-Erra*					
	?	Iddin-Dagan*		<b>ca 1850</b>	Ipiq-Adad II (d'Ešnunna)		
	?	Tīnin-Dagan*	(fils du précédent)				
		[...]					
		Yaḫdun-Līm, roi amorrite (ca 1810-1794)			Rim-Sin (de Larsa) (1822-1763)		
		Samsī-Addu (1794-1775) Inter-règne assyrien (Royaume de Haute-Mésopotamie)			Ḫammurabi (de Babylone) (1792-1750)		
		Zimrī-Līm (1774-1762)					
<b>DESTRUCTION DE MARI PAR ḪAMMURABI (DE BABYLONE)</b>						<b>1759</b>	

\*Šakkanakkus connus par du matériel épigraphique autre que les listes T.343 et ARM XII 333

Fig. 1.

Tableau chronologique  
des Šakkanakkus.  
Conception Laurent Colonna  
d'Istria et Justine Periaux

la forme Ididi (ou Ididiš), le premier Šakkanakku mentionné sur l'une des listes dynastiques mentionnée plus haut (T.343) et dont le règne doit remonter à l'époque d'Akkad. Une autre proposition de lecture du nom est Iddin-'Aštar. Si elle paraît plus correcte épigraphiquement, elle ne permet pas les rapprochements énoncés ci-dessus sans que ne soit remise en question une tutelle étrangère.

L'identité du souverain d'Akkad responsable de l'incendie du palais de la « Ville II » fait débat. Selon Jean-Claude Margueron, la destruction de la « Ville II » de Mari daterait plutôt du règne de Narām-Sîn d'Akkad (2261-2206<sup>±30</sup> av. J.-C.), petit-fils de Sargon, en raison de la présence de céramique de tradition akkadienne retrouvée sur le sol d'une partie nouvellement restaurée du palais royal. Pour Margueron, Mari aurait été en premier lieu soumise, voire conquise sans dégâts notables, par Sargon qui aurait conservé la dynastie locale avant qu'un dénommé Migir-Dagan, dernier roi de Mari, ne fasse partie des coalisés contre Narām-Sîn. Cette proposition implique Migir-Dagan qui est seulement attesté dans une composition historico-littéraire datant du XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans laquelle il est « roi de Mari » et un des insurgés contre Narām-Sîn. L'usage d'un texte littéraire rédigé près de quatre siècles plus tard peut être sujet à caution, mais les données archéologiques suggérant une destruction de l'époque de Narām-Sîn ne doivent pas être exclues du débat.

Selon la liste dynastique T.343, le règne de Ididi (ou Ididiš) aurait duré 60 ans. Ce nombre est assurément symbolique et signifie un règne assez long. Son fils, Šū-Dagan, n'aurait quant à lui régné que cinq années. Le successeur de Šū-Dagan est un certain Išma'-Dagan. Sans lien de parenté manifeste avec son prédécesseur, il aurait régné 45 ans. C'est probablement sous son règne que Mari reprend son indépendance profitant d'un affaiblissement du pouvoir akkadien en Mésopotamie du Nord.

● **La phase Šakkanakkus-restaurateurs (XXII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)**

Il est vraisemblable que dès que la cité reprit son indépendance durant le règne de Išma'-Dagan,

elle se dota de nouveaux remparts. Cette phase correspond notamment au moment du réaménagement du secteur des temples. C'est, semble-t-il, Niwar-Mer, fils d'Išma'-Dagan, qui débuta les travaux dans ce secteur avec la construction du nouveau temple voué à Ninḫursaĝ (p. 160-167). Il est possible que la courte durée de son règne (cinq ans) ne lui ait pas permis de continuer le réaménagement du secteur. Son successeur et frère, Ištup-ilum, dont le règne fut de onze années, est quant à lui le bâtisseur du complexe situé au nord du temple de Ninḫursaĝ avec un nouveau temple voué au « Seigneur-du-Pays » (fig. 2a et b) également nommé « Temple aux lions », et sa terrasse.

Le successeur d'Ištup-ilum nous est seulement connu par la liste dynastique T.343. Son nom est vraisemblablement Iškūn-Adad; il régna huit années et est présenté comme le frère de son prédécesseur. Les mentions de liens de famille montrent que le pouvoir s'est transmis selon une ligne père-fils-frère et non en ligne directe. Cette dynastie composée de quatre Šakkanakkus dont la somme des règnes est égale à 69 ans s'achève avec l'avènement d'Apil-kīn, sans parenté apparente avec Iškūn-Adad.

● **La phase Šakkanakkus-royaux (XXI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)**

C'est avec Apil-kīn, dont le nom signifie « l'héritier légitime », et sans lien avec la dynastie précédente, que débute la phase Šakkanakkus-royaux.

Une copie d'une dédicace de Mésopotamie du Sud mentionne qu'une fille d'Apil-kīn a épousé l'un des fils du roi Ur-Namma (2110-2093 av. J.-C.), fondateur de la troisième dynastie de la cité d'Ur (Ur III). Elle a, pour cette occasion, changé son nom en Tarām-Uram, « Elle aime Ur ». Il s'agit du plus ancien mariage diplomatique attesté d'Ur III et du seul dans lequel une princesse étrangère a rejoint la famille du roi d'Ur. Cette alliance matrimoniale scella de bonnes relations entre Mari et Ur comme en témoigne un culte funéraire rendu en l'honneur d'Apil-kīn dans une cité de l'empire d'Ur. Celui-ci est attesté à deux reprises, l'une datant du règne d'Amar-Sîn (2044-2036 av. J.-C.)

et l'autre d'Ibbi-Sîn (2026-2003 av. J.-C.). Dans la copie de la dédicace, Apil-kîn est qualifié du titre de « roi (*lugal*) de Mari », au lieu de « Šakkanakku de Mari » comme attendu selon l'usage dans la vallée du Moyen Euphrate. L'emploi de ce titre indique que les deux souverains entretenaient des rapports d'égal à égal. Le titre « Šakkanakku de Mari » perdure néanmoins et indique la plus haute autorité dans la vallée du Moyen Euphrate.

Au cours de ses 35 années de règne, Apil-kîn finalise les travaux dans le complexe religieux du « Seigneur-du-Pays » comme en témoignent quatre dépôts de fondation dont trois sont inscrits et portent le même texte « Apil-kîn, le puissant, Šakkanakku de Mari, le constructeur des saḫuru ». Bien que le terme *saḫuru* soit difficile d'analyse, il doit nécessairement désigner une réalité architecturale réalisée par Apil-kîn. Il s'agit probablement d'installations maçonnées, associées à l'esplanade pavée en face de l'entrée du temple (p. 135). Par ses travaux, Apil-kîn fait recouvrir les vestiges des « temples anonymes » d'époque antérieure et restaure la vieille Haute terrasse. Le complexe du temple du « Seigneur-du-Pays » et celui du temple de Ninḫursaḡ ne seront pratiquement plus modifiés jusqu'à l'époque amorrite.

C'est durant la phase des « Šakkanakkus-royaux » que Mari se dote de deux palais, le Grand palais royal et le Petit palais oriental, affirmant par ces constructions les grandes ambitions d'un pouvoir stable et ferme. Les moments exacts et les auteurs de ces programmes architecturaux nous sont inconnus. Cependant, la peinture présente sur le mur ouest de la salle 132 du Grand palais royal suggère une date de construction au cours du XXI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (p. 252-256). Il serait alors envisageable que les travaux du palais aient débuté du temps d'Apil-kîn ou d'un de ses successeurs dont les noms nous sont perdus. Le Petit palais oriental qui abritait les hypogés dynastiques, pillés depuis l'Antiquité, semble avoir été construit à une date proche de celle du Grand palais royal, durant la seconde partie du XXI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

La liste dynastique T.343 présente, après la mention d'Apil-kîn, une cassure qui ne permet aucune restitution. Les noms des Šakkanakkus contem-

porains des successeurs d'Ur-Namma demeurent ainsi perdus alors que les documents issus de l'administration d'Ur III mentionnent à plusieurs reprises des individus originaires de Mari dès la fin du règne de Šulgi (2092-2045 av. J.-C.) avec un pic durant le règne d'Amar-Sîn (2044-2036 av. J.-C.) (p. 111-121). Parmi les milliers de documents produits par l'administration d'Ur, une tablette mentionne une défaite de Mari par des forces inconnues au cours des dernières années du règne de Šulgi. Les données archéologiques n'exposant pas de phase de destruction de la cité au cours du XXI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il est alors possible que cette référence unique dans les archives d'Ur III fasse seulement allusion à une défaite militaire de l'armée de Mari durant une campagne étrangère.

Les sources textuelles sont assez pauvres pour la période couvrant la fin du XXI<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En raison de critères iconographiques et épigraphiques, il est possible que le Šakkanakku Iddin-ilum I, connu par sa statue vouée à Ištar (p. 226, fig. 6) et plusieurs sceaux-cylindres ayant appartenu à ses *šabra* (intendants), ait régné au tout début du XX<sup>e</sup> siècle. Un autre Šakkanakku, Iši-Dagan, connu seulement par deux empreintes de sceaux-cylindres découverts hors de Mari, peut avoir régné durant cette même période.

Les noms des cinq Šakkanakkus qui subsistent sur la liste dynastique ARM XXII 333 sont également connus par d'autres sources. Appartenant tous à une même famille, ils forment une dynastie qui a régné sur Mari au cours du XX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., durant au moins 72 ans. Après une longue cassure, le premier des noms sur cette liste est Ilum-išar qui succède à son frère dont le nom est perdu. Au cours de ses douze années de règne, il entreprend notamment des travaux d'aménagement du territoire avec la restauration ou le creusement du canal Ḫubur qui se situait en rive droite (fig. 3 et 4). À Ilum-išar succède son frère Tūram-Dagan qui règne vingt années, puis c'est au tour de Puzur-Eštar, fils de ce dernier, de diriger Mari pendant 25 ans. Selon les quelques données sigillographiques du temps de Puzur-Eštar, les deux palais, le Grand palais royal et le Petit palais oriental, sont encore en usage à cette époque.



Fig. 2a et b.

**Dépôt de fondation du Šakkanakku Išṭup-ilum**

Coffret de gypse renfermant une tablette en cuivre inscrite, traversée d'un clou de cuivre; il comprend également deux tablettes inscrites en pierre, une feuille de laurier en or, un collier de cornaline, fritte, des morceaux de lapis-lazuli, de cuivre, des coquillages  
Dimensions du coffret: 35 x 35 x 7,2 cm  
Syrie, Mari, angle NO du « Temple aux lions »  
Époque de la « Ville III », šakkanakku  
Règne d'Išṭup-ilum (ca 2135-2125<sup>20</sup> av. J.-C.)  
Louvre, DAO, AO 19827, AO 29516, AO 29514, AO 19823, AO 29515, AO 29518, AO 29519, AO 29517, AO 24408





Fig. 3.

**Brique inscrite au nom du  
Šakkanakku I-lum-išar**

Argile, 7,5 x 30 x 24 cm  
Syrie, Mari, Grand palais royal (à la porte  
située entre la pièce 60 et la cour 70)  
Époque de la « Ville III », šakkanakku  
Règne d'I-lum-išar (XX<sup>e</sup> s. av. J.-C.)  
Louvre, DAO, AO 18294



Fig. 4.  
**Brique inscrite au nom  
du Šakkanakku Iḫum-išar**  
Argile, 7,5 x 31,5 x 31,5 cm  
Syrie, Mari, Grand palais royal  
Époque de la « Ville III », šakkanakku  
Règne d'Iḫum-išar (XX<sup>e</sup> s. av. J.-C.)  
Louvre, DAO, SH080122

Le prince héritier Hilal-Erra, fils de Puzur-Eštar, portant le titre de *nu-banda* (sorte de superviseur, capitaine) réside dans le Petit palais oriental. Il y a la charge de rituels en l'honneur des ancêtres (*kispum*) dont les hypogées sont situés sous le secteur officiel (p. 203-209). Il faut signaler qu'un autre membre de la famille régnante, Šilla-Akka, frère de Puzur-Eštar, officie en tant que *nu-banda* dans la « haute administration » du royaume. À la mort de Puzur-Eštar, Hitlal-Erra monte sur le trône de Mari et règne sept années. Son successeur est son fils, Ḥanun-Dagan, dont le règne dure huit ans et durant lequel il réaménage la porte du Grand palais royal. Après Ḥanun-Dagan, la liste dynastique ARM XXII 333 est de nouveau fragmentaire.

La position de cette dynastie au cours du XX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. se fonde notamment sur le style d'une statue de Puzur-Eštar (p. 227, fig. 7) et de l'analyse des décors de sceaux-cylindres mentionnant divers membres de cette dynastie.

●  
**La phase « Šakkanakkus-phase finale »  
ou « Šakkanakkus-tardifs »  
(XIX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)**

Essentiellement définie par le matériel céramique et l'usage d'une tradition sribale propre, l'histoire de cette phase, qui s'étend sur près d'un siècle jusqu'aux alentours de 1820/1810 av. J.-C., nous est pratiquement inconnue. Les Šakkanakkus de cette époque sont seulement cités par des empreintes de sceaux ou le sceau lui-même. Leurs noms sont 'Amir-Nunnu, Iddin-ilum II, Ḥanun-Erra, Iddin-Dagan et Tinin-Dagan, le fils du précédent. Malheureusement, le matériel à disposition ne permet pas d'établir un ordre de succession.

Les données archéologiques suggèrent une continuité de l'occupation des deux palais jusqu'à l'époque amorrite, ponctuée de quelques réaménagements. Le secteur religieux ne semble pas avoir connu de réaménagements majeurs durant cette phase.

Les sources textuelles de la fin de l'époque des Šakkanakkus se composent de documents administratifs et comptables dont la grande majorité

est antérieure de quelques années à 1845 av. J.-C. À cette date, Mari est encore dirigée par un Šakkanakku. Cependant, une notice administrative produite par le palais rapporte le mauvais état de santé du Šakkanakku pour lequel la statue du dieu Adad a été installée dans le temple de Bēlet-ekallim « la Dame du palais », situé dans l'espace palatial (fig. 5). Cette opération visait à protéger et guérir le malade. Un lot de documents administratifs et comptables contemporain de cette notice administrative enregistre la remise ou l'envoi de riches tissus et autres biens de prestige à divers chefs amorrites de l'époque. Parmi ceux-ci figurent Aminum et Yagid-Lîm, père probable de Yaḥdun-Lîm, premier roi amorrite de Mari. Faut-il voir dans ces échanges un moyen d'établir de bonnes relations avec ces hommes puissants présents dans la région ? Au moins trois bordereaux témoignent de la présence à Mari de serviteurs d'Illekabkabu, père du futur second roi amorrite de Mari, Samsī-Addu (1794-1775 av. J.-C.). Quelques rares documents découverts à Mari, datant du début du XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qui font référence au passé, mentionnent ces différents individus. On y apprend que l'entière de la vallée du Moyen Euphrate n'est plus sous l'autorité des Šakkanakkus de Mari et que le territoire est disputé par les chefs amorrites. Cet affaiblissement du pouvoir des Šakkanakkus de Mari permit au royaume d'Ešnunna, la grande puissance du centre de la Mésopotamie de l'époque, de s'établir jusqu'à Puzurran sur l'Euphrate, à quelques kilomètres en aval de Mari.

Le nom du dernier Šakkanakku de Mari nous est encore inconnu et les circonstances de l'avènement de Yaḥdun-Lîm sur le trône de Mari demeurent encore obscures. Aucun indice sur le terrain ne laisse transparaître une prise de pouvoir brutale. Yaḥdun-Lîm mène une politique de grands travaux urbains (reconstruction des remparts, édification du temple de Šamaš) et extra-urbains (creusement et remise en eau de canaux) ainsi qu'une politique d'unification de la vallée du Moyen Euphrate. C'est probablement au début de son règne, qu'une nouvelle pratique sribale originaire du centre de la Mésopotamie est introduite à Mari. Elle a pour effet l'abandon de la tradition sribale locale ainsi que de



Fig. 5.  
Tablette mentionnant  
le déplacement d'une  
statue dans un temple  
pour la guérison d'un  
*Šakkanakku*  
Mission archéologique  
française de Mari

certaines particularismes dialectaux. Cette réforme de l'écriture se diffuse dans l'ensemble de la vallée du Moyen Euphrate nouvellement unie. Dans ses inscriptions officielles, rédigées selon le nouveau système, Yaḥdun-Lîm se présente comme « roi de Mari [et de Tuttul] », « roi du pays de Hana [une tribu bédouine] » (fig. 6) et dans une autre « roi du pays des Bensimalites [une tribu bédouine] ». Cette titulature montre que, bien qu'il soit devenu le nouveau dirigeant du royaume de Mari, de nature sédentaire, les amorrites Bensimalites qui parcouraient la vallée du Moyen Euphrate et dont il était issu, le reconnaissaient comme leur chef.

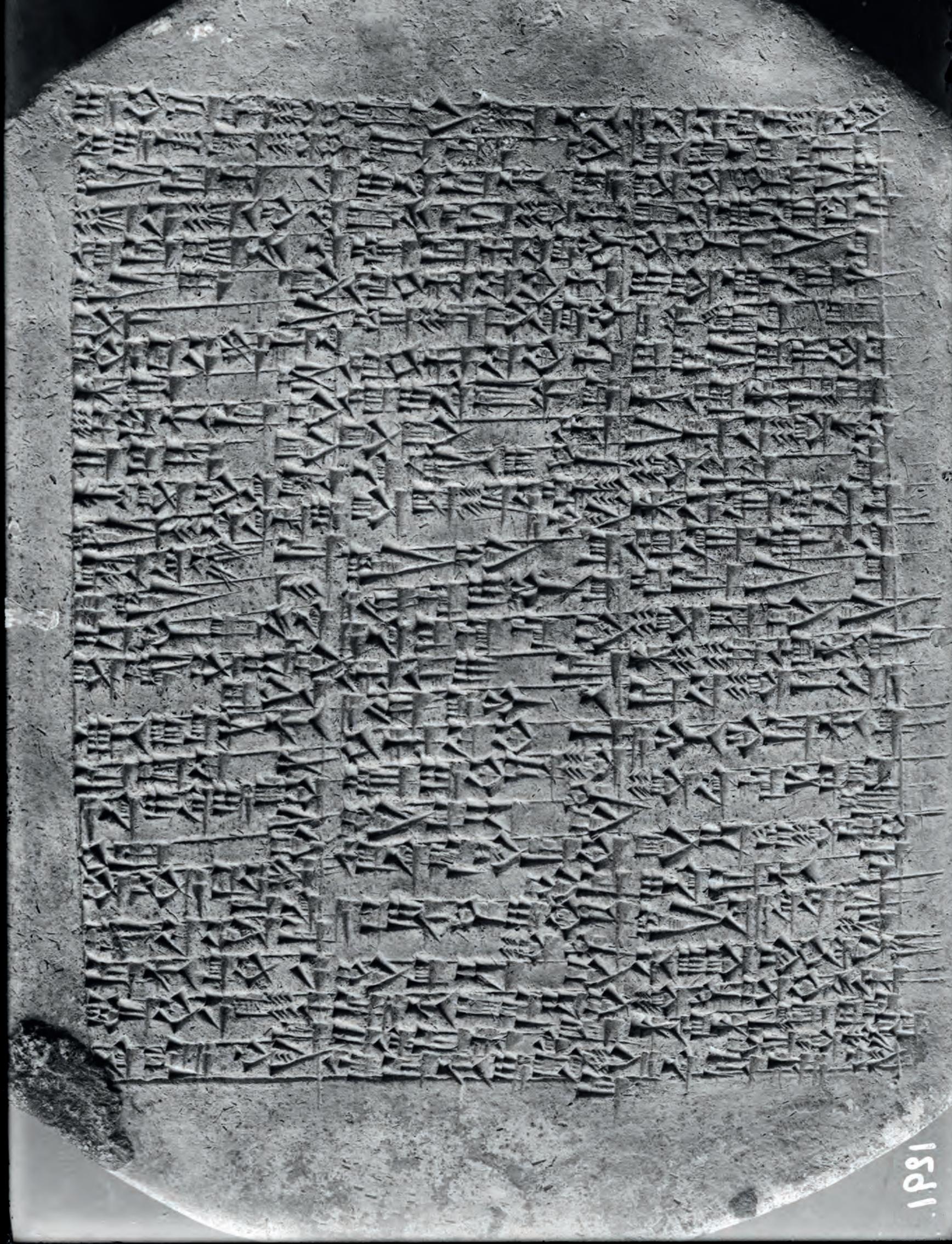
Les souverains amorrites de Mari qui ont régné au début du XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. n'ont pas oublié leurs illustres prédécesseurs Šakkanakkus puisqu'un culte semble leur avoir été rendu comme en témoignent les deux listes dynastiques de Šakkanakkus rédigées à cette époque (T.343 et ARM XXII 333) ainsi que la découverte des statues d'Ištup-ilum et d'Iddin-ilum I dans la phase amorrite du Grand palais royal incendié par Ḥammurabi de Babylone en 1759 av. J.-C. Pour une raison inconnue, ce dernier emportera en butin les statues de Puzur-Eštar et d'un membre anonyme de sa famille à Babylone. Elles seront retrouvées dans le « musée » de Nabuchodonosor II (605-562 av. J.-C.), un endroit où il rassemblait ce qu'il appelait « des merveilles », mille ans plus tard.

Fig. 6.

Tête de clou au nom  
de Yaḥdun-Lîm

Argile, diam. 40 cm, ép. 4 cm  
Syrie, Mari, Grand palais royal  
Époque de la « Ville III », amorrite  
Règne de Yaḥdun-Lîm  
(ca 1810-1794 av. J.-C.)  
Fonds André Parrot,  
Mission archéologique  
française de Mari (Syrie),  
Arch. de la MSH Mondes,  
AP 201-1291.

L'objet n'est pas présent  
dans l'exposition. Il est conservé au  
Louvre, DAO, AO 182



1931